

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

## *DOSSIER : Révolution(s) au fenua : le 26<sup>e</sup> Salon du livre de Tahiti fait bouger les lignes*

- LA CULTURE BOUGE :  
TA'URUA HIMENE : LE CMA ENTRE EN SCÈNE  
LES MARQUISES ET LES AUSTRALES EXPOSENT
- UN VISAGE, DES SAVOIRS :  
VAINUI BARSINAS, LA VANNERIE EN HÉRITAGE
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :  
DONNER UN AVENIR AU PASSÉ DE MAKATEA

OCTOBRE 2026

NUMÉRO 226

MENSUEL GRATUIT





TE FARE 'UPA RAU  
CONSERVATOIRE ARTISTIQUE



LES ARTS  
CLASSIQUES

LES ARTS  
TRADITIONNELS

LES ARTS  
DE LA SCÈNE



conservatoire@conservatoire.pf



conservatoire.pf



40.50.14.14

# La photo du mois

3

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

**Sept années dédiées à la promotion  
de notre culture et de nos savoir-faire**



C'est avec émotion que les agents de la Direction de la culture et du patrimoine se sont retrouvés pour un dernier hommage à leur directeur adjoint, M. Teauroa Jarvis, qui, après sept années passées au sein de la Direction de la culture et du patrimoine, s'apprête à occuper de nouvelles fonctions dans une autre entité du Pays.

M. Teauroa a notamment œuvré à la promotion de notre culture auprès de nos voisins du Pacifique, notamment à travers le PPC. Il a également contribué à la mise en place du dispositif Cité des arts à Paris, en faveur de nos artistes polynésiens, et assuré le suivi de nos établissements culturels engagés dans la valorisation de notre patrimoine. Il a par ailleurs accompagné la mise en place de plusieurs dispositifs logistiques et assuré le suivi du dossier des Marquises, labellisé par l'Unesco.

Véritable défenseur de nos politiques publiques culturelles, M. Teauroa aura œuvré en faveur d'une culture ouverte à tous.



*Māuruuru maita'i Aatianoa*



# PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : [direction.dcp@administration.gov.pf](mailto:direction.dcp@administration.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



© TFTN - Stéphane Mailion



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/](http://www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/) - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

## TE FARE IAMANAH - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



© GB



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE FARE ANOIHĪ (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax : (689) 40 430 306 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



© DR / SPAA



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : [service.archives.spaa@administration.gov.pf](mailto:service.archives.spaa@administration.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)

## PETIT LEXIQUE

\* **SERVICE PUBLIC** : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* **EPA** : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans **tous les domaines autres que le commerce et l'industrie** : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

## SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À

**Moana'ura Tehei'ura, président de l'association Littéramā'ohi**

8-9 LA CULTURE BOUGE

**Ta'urua Hīmene : le CMA entre en scène  
Les Marquises et les Australes exposent**

10-12 UN VISAGE, DES SAVOIRS

**Vainui Barsinas, la vannerie en héritage**

13 L'ŒUVRE DU MOIS

**Marguerite Géraud, témoin de la Belle Époque à Tahiti**

14-19 DOSSIER

**Révolution(s) au fenua : le 26<sup>e</sup> Salon du livre de Tahiti fait bouger les lignes**

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

**Donner un avenir au passé de Makatea**

22-26 LE SAVIEZ-VOUS ?

**Le patrimoine archéologique se prépare un nouvel écrin  
1846 : réflexions d'un Anglais à Tahiti**

27 E REO TŌ 'U

**Fe'i**

28-29 PROGRAMME

30 ACTUS

31-34 RETOUR SUR

**Célébration et concours**

## \_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
en ligne [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf)

## \_ Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture  
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique  
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare  
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

## \_ Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

## \_ Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

\_ Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny - [alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)

## \_ Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

## \_ Rédacteurs : Isabelle Lesourd, Alexandra Sigaud-Fourny, Jenny Hunter

## \_ Couverture : © RAMBAUD Manutea - SALON DU LIVRE

## DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

## HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)

[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)

[www.cma.pf](http://www.cma.pf)

[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)

[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

# La 16<sup>e</sup> édition de Pina'ina'i va vous faire rougir de plaisir

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY HUNTER

**Chaque édition de Pina'ina'i propose une création inédite qui fait dialoguer les mots, la musique, la danse et le théâtre. Cette année, le spectacle a pour thème « Navenave », « le plaisir ». Rencontre avec son metteur en scène, Moana'ura Tehei'ura, également président de l'association Littéramā'ohi à l'initiative de cet événement.**



Moana'ura Tehei'ura, président de l'association Littéramā'ohi.

**Pouvez-vous nous présenter cette 16<sup>e</sup> édition de Pina'ina'i, son thème, ses auteurs et ses participants ?**

« La 16<sup>e</sup> édition de Pina'ina'i aura pour thème *Navenave*, le plaisir dans tous ses états. On parle du plaisir de tous les jours, des petits plaisirs quotidiens, des plaisirs cachés. On va explorer également les vices du plaisir. Le plaisir de soumettre l'autre pour son propre plaisir. Cette année, nous avons eu de la chance, car nous avons mis en place un atelier d'écriture spécialement dédié à Pina'ina'i. Nous avons donc dix autrices, dix auteurs et quatorze danseuses et danseurs qui participent à cette édition ainsi que trois figurants. Pour déclamer les textes, nous avons le plaisir d'avoir douze oratrices et orateurs. »

**Qu'est-ce qui distingue cette édition des précédentes ?**

« Chaque édition de Pina'ina'i est particulière, à sa singularité, mais surtout sa liberté d'expression, car nous avons la plupart du temps des textes contemporains qui parlent de la société, de nous en tant que peuple. »

**Comment Pina'ina'i contribue-t-il aujourd'hui à faire vivre et rayonner la littérature polynésienne, en Polynésie comme à l'extérieur ?**

« Le mouvement, la musique et la scénographie collent à cette contemporanéité. C'est au mouvement de faire vibrer le mot. C'est à la musique de faire en sorte que

les mots soient l'écho de notre société. Les mots entre eux vont s'entrechoquer pour créer un sens communautaire. L'acte d'écriture est un acte individuel. Sur le *paepae* à Hiro à travers Pina'ina'i, ces mots vont former une communauté et résonner ensemble. Grâce au mouvement et à la musique, ces mots vont vibrer sur ce *paepae*. »

**Quelle place la littérature en langues polynésiennes, notamment en *reo tahiti*, occupe-t-elle dans cette édition ?**

« Lorsque j'ai proposé Pina'ina'i à Littéramā'ohi, avant la première édition, il s'agissait de soutenir notre littérature autochtone et de trouver un moyen d'y parvenir. Avant, nous faisons des lectures au marché de Pape'ete et publions la revue Littéramā'ohi. Pina'ina'i lui-même est un concept unique. Et nous voulions vraiment faire sortir les mots des livres pour les délivrer aux spectateurs. C'était un moyen pour nous de réconcilier notre peuple avec la lecture. On a beau dire que le peuple autochtone de Polynésie n'est pas lecteur, car nous sommes issus d'une tradition orale, la lecture est finalement ancrée dans notre société, dans notre histoire. Il faut l'embrasser et dire que nos auteurs et autrices écrivent autre chose que des légendes et des histoires.

Pina'ina'i n'est pas forcément le défenseur des langues, mais nous tenons à ce qu'il y ait du *reo mā'ohi* dans son ensemble. Notre objectif est donc de trouver des auteurs qui puissent écrire en *reo tahiti*. Nous avons la chance d'avoir, au sein de notre association Littéramā'ohi, Odile Purue qui est une des référentes, sinon presque la seule en langue mangaréviennne. Cette année, nous avons beaucoup de mangarérien, alors beaucoup vont sûrement se dire qu'ils ne comprennent pas cette langue. Je peux vous dire que, rien qu'en écoutant sa musicalité et l'illustration scénique et chorégraphique, on peut tomber amoureux de cette langue. »

## Quels sont les principaux objectifs de Littéramā'ohi à travers l'organisation de cet événement ?

« Le premier objectif de Littéramā'ohi, c'est de soutenir notre littérature autochtone auprès de notre peuple et montrer qu'elle existe et que nous sommes tous capables d'écrire. Pina'ina'i a déjà accueilli des auteurs de 8 ans jusqu'à un âge avancé. Nous n'avons pas de censure ou de préjugés sur la qualité des auteurs. Nous n'avons pas la même histoire par rapport à l'écriture que l'Occident, donc nous ne mettons pas de barrières. Le but est de rappeler que nous pouvons tous écrire sur nos émotions, sur ce que nous voyons de la société contemporaine, et qu'il est primordial, comme l'a dit Henri Hiro dans les années 1980, que le Mā'ohi écrive. L'écriture, c'est laisser d'autres traces de notre mémoire collective. »

## Cette année, l'événement affiche déjà complet, comment expliquez-vous cela ? Y aura-t-il d'autres représentations prévues en plus de celles du 17 octobre ?

« Le samedi 17 octobre, nous avons prévu deux séances, une à 18 h 30 et l'autre à 20 h. Les billets, comme chaque année, partent à une vitesse phénoménale. Pina'ina'i a été reconnu comme un événement du pays à côté du Heiva et du Hura Tapairu. »

## Cette scène vivante est proposée gratuitement depuis une décennie, pourquoi ce choix ? Est-ce important pour vous que cet événement reste gratuit ? Est-ce pour attirer un plus large public ?

« Nous proposons une autre facette de notre pays. Nous ne sommes pas là pour faire de l'ombre au Heiva ou au Hura Tapairu. Nous voulions faire une autre proposition culturelle et gratuite qui parle aux gens. Pina'ina'i fait écho à des chemins de vie qui nous ressemblent. C'est une prise de distance qui permet de connaître le chemin que l'on veut suivre par la suite. Nous tenons absolument à ce que cet événement soit gratuit parce qu'il y a peu d'événements gratuits dans notre pays et il était important pour nous que notre littérature soit diffusée gratuitement. Chaque année, nous n'avons jamais remis en cause cette gratuité. Étonnamment, certains demandent que cela soit payant pour être sûrs d'avoir un billet ! Pour la petite histoire, une fois, j'ai remarqué trois dames très bien fleuries avec leur plus belle robe et leurs petits-enfants, qui étaient très en avance. Je leur ai demandé pourquoi et elles m'ont répondu : "Il n'y a pas de spectacle gratuit et



on ne peut pas payer. Donc on vient pour assister au spectacle." Rien que pour cela, on a la réponse à la gratuité de Pina'ina'i. »

## Quels sont aujourd'hui les principaux défis auxquels est confrontée la littérature polynésienne : accès au livre, édition, lecture, transmission des langues ou encore visibilité internationale ?

« Les défis sont nombreux : la mondialisation des réseaux sociaux, une consommation qui a évolué ; il faut évoluer avec les désirs des consommateurs. C'est pour cette raison que Littéramā'ohi a pour projet de faire des podcasts : il y a déjà deux saisons où les gens peuvent retrouver des textes de chez nous. »

## À l'heure où les pratiques culturelles évoluent avec le numérique et les réseaux sociaux, comment Littéramā'ohi envisage-t-elle l'avenir du livre et de la création littéraire en Polynésie ?

« La création littéraire ne mourra pas. Ni dans le monde, ni chez nous. La littérature est un art à part entière. Les gens sont attachés aux livres imprimés. Bien sûr, nous allons nous adapter et proposer aussi des éditions numériques. »

## Quel message souhaitez-vous adresser aux jeunes Polynésiens qui aimeraient écrire, publier ou simplement se rapprocher de la littérature ?

« Nous encourageons tous les jeunes autochtones à écrire. Ils peuvent nous proposer leurs ouvrages. Cette année, nous avons une nouvelle rubrique où des classes de collège nous ont proposé des écrits avec leurs professeurs. Nous les avons publiés dans notre revue pour montrer qu'il ne faut pas avoir honte face à l'écriture. Nous voulons aujourd'hui être leur porte-voix, leur écho. » ♦

# Ta'urua Himene : le CMA entre en scène

8

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC ANATAUARII TAMARII, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTO : CMA

**Pour la première fois, le Centre des métiers d'art participera le 23 octobre à la 3<sup>e</sup> édition du Ta'urua Himene, un concours de chants traditionnels organisé par Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la Culture. Avec Tamari'i 'Ōra'e, élèves, enseignants et personnel administratif porteront sur scène une ode aux métiers d'art et à la transmission.**

Cette année, la rentrée du Centre des métiers d'art de la Polynésie française commence en chantant. Depuis la reprise des cours, début septembre, élèves, enseignants et personnel se retrouvent chaque vendredi pendant deux heures pour préparer leur première participation au Ta'urua Himene. Tamari'i 'Ōra'e, le tout nouveau groupe de chants traditionnels du Centre, figurera donc parmi les formations issues du secteur public ou privé engagées dans le concours 2026. « 'Ōra'e est le nom de la terre sur laquelle est construit le Centre des métiers d'art », explique Anatauarii Tamarii, son directeur.

## Un groupe guidé par des talents reconnus

Pour relever ce défi, le groupe d'une trentaine de chanteurs bénéficie de l'accompagnement de Dayna Tavaearii, figure reconnue du chant traditionnel, récompensée cette année au Heiva i Tahiti par le prestigieux Grand Prix Tumu Ra'i Fenua ainsi que le prix du meilleur compositeur. C'est elle qui a composé les chants interprétés par Tamari'i 'Ōra'e. Les textes ont été écrits par Amtsi Temanu, enseignant en *reo tahiti* au CMA. Deux élèves, Emeric Teinaki et Ariihere Barsinas, ont par ailleurs été désignés chefs de formation.

## Une ode aux métiers d'art

Intitulé *E mata ora te ha'a*, « l'œil vif et la main rigoureuse », le thème choisi se présente comme une ode aux métiers d'art, aux gestes transmis et à l'exigence du travail manuel. Les textes sont profondément liés à l'histoire, à l'identité et aux missions de l'établissement. « Nous avons décliné

notre carte d'identité, notre paripari fenua dans un chant en tārava tahiti. Porter ces textes sur scène, c'est porter nos missions devant le public », souligne le directeur. À travers ce projet, le CMA veut rappeler la valeur du geste dans une société de plus en plus marquée par le numérique et l'intelligence artificielle. « Ce qui aura de la valeur demain, c'est ce qui sera fabriqué par la main de l'Homme. Cette création humaine sera de plus en plus recherchée. C'est aussi ce que j'essaie d'inculquer aux élèves. »

## Bien plus qu'un concours

Au-delà de la compétition, la participation au Ta'urua Himene constitue donc un véritable projet pédagogique. La préparation sollicite le chant, la langue, l'histoire, la mémoire collective et les sciences humaines, tout en renforçant la cohésion entre les différentes formations du Centre. Elle répond aussi à la volonté de mieux intégrer les pratiques traditionnelles, notamment la langue, dans la vie du Centre, en complément de ses enseignements.

Créé en 2015 sous le nom de Heiva Tārava et rebaptisé Ta'urua Himene en 2019, le concours met à l'honneur les chants polyphoniques polynésiens. Organisé par Te Fare Tauhiti Nui, il offre aux formations participantes l'occasion de présenter leur travail devant le public. Pour le CMA, cette première montée sur scène ouvre une année jalonnée de rendez-vous variés. Une présentation de ce concert aux familles est d'ailleurs prévue au Centre afin de prolonger l'expérience et de faire résonner la voix de Tamari'i 'Ōra'e. ♦



## Extrait de la présentation du thème

« Ô vous, dignes descendants des artisans ! Que vos gestes exaltent le savoir-faire et l'excellence ! [...] Que passent les générations, jamais ne meure votre prestige. »

À travers ces paroles, *E mata ora te ha'a* rend hommage aux artisans d'autrefois, capables de donner forme au visible comme à l'invisible, tout en invitant la jeune génération à perpétuer leurs gestes et leur héritage.



## PRATIQUE

### 3<sup>e</sup> édition du Ta'urua Himene

- Vendredi 23 octobre à 18 heures
- Grand Théâtre de Te Fare Tauhiti Nui
- Billets disponibles sur place ou en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

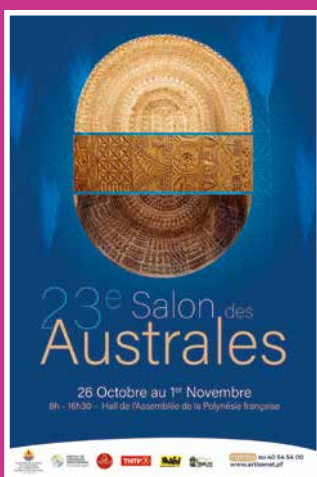
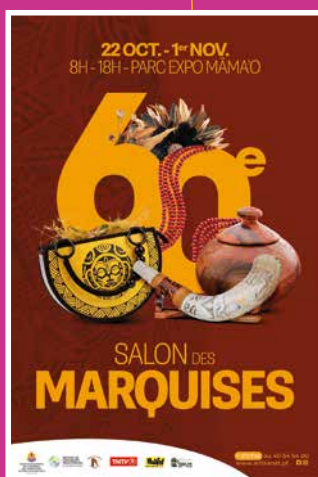
# Les Marquises et les Australes exposent

RENCONTRE AVEC VAIANA HARGOUS, RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT, DE L'ANIMATION, DU CONTRÔLE ET DE LA COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*En octobre, les artisans des Marquises et des Australes vous donneront rendez-vous à travers deux salons sur la commune de Pape'ete. Deux rendez-vous qui rappellent la richesse et la vitalité de ces deux archipels pour le développement de l'artisanat traditionnel.*



C'est la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana, présidée par Marc Barsinas, qui donne le coup d'envoi en octobre avec l'organisation du 60<sup>e</sup> Salon des Marquises. Du 22 octobre au 1<sup>er</sup> novembre au Parc expo de Māma'o, 89 artisans marquisiens viendront en force mettre en lumière la diversité et la richesse de leurs créations. Les visiteurs découvriront des objets inspirés du patrimoine ancestral ou des innovations plus récentes : *tiki*, *penu*, *ūmete* taillés et sculptés avec précision, *tapa*, parures ornées de graines, bijoux en os, *mono'i* parfumés... Chaque île met ainsi à l'honneur ce qui fait son identité et son expertise.

Une multitude d'animations sont prévues : musique, danse et démonstrations de nombreuses pratiques d'artisanat et trois concours autour des bijoux en graines et du *tapa*. La remise des prix aura lieu le samedi 31 octobre, les journées culturelles marquisiennes les samedis 24 et 31 octobre et, enfin, le vendredi 30 octobre célébrera la 60<sup>e</sup> édition du Salon.

Le programme est tout aussi chargé pour le Comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes (COEAA), présidé par Iaera Tefaa'fana, qui organise la 23<sup>e</sup> édition du Salon des Australes du

26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française. Son thème : « L'art et la finesse du tissage et de la gravure des Australes », un fil conducteur pour valoriser deux savoir-faire emblématiques de l'archipel : la sculpture sur bois, qui se distingue notamment par la finesse de ses gravures et de ses motifs, et les techniques de tissage propres aux Australes. La vannerie traditionnelle occupera également une place de choix au sein du Salon. Plus d'une cinquantaine d'exposants feront spécialement le déplacement pour affirmer l'identité propre aux îles Tuha'a pae avec la mise en valeur des matières comme le roseau de montagne *ā'eho*, le *pae'ore*, l'écorce, le bois de rose, le *'aito* et bien sûr les coquillages travaillés avec soin et créativité. Les concours concernent notamment le *ha'une manea-ne* et le *ha'une opu*, deux techniques de tissage typiques des Australes, sans oublier le prix du plus beau stand. ♦

## PRATIQUE

### 60<sup>e</sup> édition du Salon des Marquises

- Du 22 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, de 8 h à 18 h
- Parc expo de Māma'o
- Inauguration officielle le jeudi 22 octobre à 10 h

### 23<sup>e</sup> Salon des Australes

- Du 26 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, de 8 h à 16 h 30
- Assemblée de la Polynésie française
- Inauguration officielle le lundi 26 octobre à 10 h

### Pour plus d'informations :

- [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)
- Pages Facebook et Instagram du Service de l'artisanat traditionnel

# Vainui Barsinas, la vannerie

10

RENCONTRE AVEC VAINUI BARSINAS, MAÎTRE ARTISANE ET FORMATRICE AU CMA.  
TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTO : ISABELLE LESOURD ET KAUARI ANGA ERE

*Depuis la rentrée, Vainui Barsinas enseigne la vannerie au Centre des métiers d'art de Pape'ete. Originaire de Rapa, cette maître artisane reconnue a fait du précieux roseau des montagnes sa matière de prédilection pour ses créations haut de gamme. Après avoir longtemps protégé les secrets du tressage reçus de sa mère, elle souhaite désormais les transmettre avant qu'ils ne disparaissent. Rencontre dans sa classe.*



Dans la salle de classe de vannerie du Centre des métiers d'art, des échantillons présentent les multiples façons de croiser les fibres. Des objets tressés, des morceaux de fibres sont accrochés aux murs, tandis que des tapis en pandanus sont disposés au sol. Vainui Barsinas a voulu, dès sa prise de poste, créer un atelier accueillant, dans lequel les élèves puissent se sentir bien. « Selon moi, pour donner envie d'apprendre les gestes de la vannerie, le cadre compte presque autant que les explications », confie Vainui, qui cumule déjà de longues années de pratique.

## Une enseignante 'āpī au CMA

Depuis la rentrée, Vainui enseigne la vannerie à une dizaine d'élèves : ceux inscrits en première année du Certificat polynésien des métiers d'art (CPMA) ainsi que les étudiants en Diplôme national des métiers d'art et de design (DN MADE). Mais l'atelier attire également les élèves des filières sculpture et gravure. « Les élèves du CMA sont curieux, même ceux des autres filières, comme ceux de sculpture et de gravure. Ils viennent voir les matières et ce que nous réalisons. Lorsque je leur montre mes œuvres, ils sont impressionnés et cela leur donne envie de faire pareil

ou d'intégrer la vannerie dans leur travail créatif. » Lorsque le CMA lui a proposé de rejoindre son équipe pédagogique, Vainui a pris le temps de réfléchir et d'en parler avec sa famille. Elle a finalement accepté, consciente de la responsabilité associée à cette mission. « C'est un honneur pour moi. Cela fait du bien de savoir que ce lieu perpétue notre culture et notre patrimoine. Je me suis tout de suite bien intégrée à l'équipe. Je ressens un lien et une force avec les autres enseignants unis par la même mission : celle de transmettre. Pour moi, c'est important. »

## Une matière récoltée une fois par an

L'histoire de Vainui Barsinas commence à Rapa, dans l'archipel des Australes. Enfant, elle accompagne sa mère lors de la récolte des roseaux des montagnes. La cueillette n'a lieu qu'une fois par an, généralement en avril, ce qui rend cette fibre particulièrement précieuse. « J'ai commencé par découvrir les matières en allant à la cueillette avec ma maman. Ensuite, j'ai appris à



@facebook Kauari Anga Ere

*préparer le roseau, à le tresser et à confectionner des objets. » Le savoir-faire ne commence pas avec le premier croisement des fibres, mais dans la nature. La plante doit être choisie et prélevée au bon moment, puis préparée, séchée et conservée avec soin. « Aujourd'hui, le roseau représente environ 80 % des matières utilisées dans mes créations. J'y suis très attachée. Sa souplesse et sa résistance permettent d'obtenir un tressage fin et raffiné, particulièrement adapté aux chapeaux, aux éventails ou aux sacs élégants. Ensuite, je peux travailler d'autres fibres comme le nī'au ou le pūrau, en fonction de l'objet recherché. »*

### De l'artisanat à la création

Soutenue par le Service de l'artisanat traditionnel et encouragée par son mari, Vainui Barsinas s'est progressivement éloignée des productions les plus courantes. Elle explore de nouvelles formes et imagine des éventails, des paniers, des objets décoratifs, raffinés et exigeants en nombre d'heures de travail. En 2017, elle réalise le costume porté par Leslie Timau, Miss Marquises, lors de l'élection de Miss Tahiti. Confectionnée à partir du roseau de Rapa et composée d'une quinzaine de tressages différents, cette tenue lui a demandé trois mois de travail. La création remporte même le concours du plus beau costume végétal. En 2021, Vainui gagne également la première édition du Salon des jeunes artisans créateurs. Ces récompenses l'encouragent à persévérer dans cette voie de l'excellence. « Pour moi, l'arti-



Roseaux des montagnes de Rapa.

*sanat permet de gagner sa vie grâce aux salons et aux commandes. Mais j'ai aussi voulu devenir une experte et montrer que l'on pouvait créer des pièces haut de gamme en innovant. »*

### Porter la vannerie au rang d'art

Son travail franchit bientôt les frontières polynésiennes. En juin 2022, elle participe à Paris à la cinquième Biennale internationale des métiers d'art et de la création. Elle y présente une œuvre inspirée par le soleil et par la lumière qui l'entourent pour créer. « C'était un grand honneur de montrer mes tressages à Paris. Cette expérience m'a permis de rencontrer des artistes et de valoriser notre savoir-faire. » Cette expérience agit comme un révélateur. La vannerie ne se limite pas à la fabrication d'objets utilitaires : elle peut aussi entrer dans les galeries, les musées et les grandes manifestations consacrées à la création. « Ce fut une grande ouverture et une manière de porter la vannerie au rang de l'art. »

### Des secrets devenus fragiles

Pendant longtemps, Vainui n'envisegeait pas de partager largement les techniques apprises auprès de sa mère. Dans les Australes, les savoir-faire sont traditionnellement protégés et transmis au sein de la famille. Garder ses connaissances secrètes apparaît alors comme une manière d'en préserver la valeur. Mais avec le temps, son regard change. « J'ai réalisé que les jeunes de Rapa n'étaient





La vannerie reste pourtant bien présente dans la société polynésienne, en particulier à travers le chapeau, porté par les femmes comme les hommes. « *Pour moi, porter un chapeau est une marque de respect envers les autres. Nous avons la chance qu'il soit toujours aussi populaire chez nous.* » Le tissage conserve enfin une forte dimension collective. Il permet aux femmes de se retrouver, de renforcer leur appartenance à une communauté, d'échanger et de créer ensemble. Dans le calme de son atelier, il offre aussi à Vainui un espace plus intime : « *Lorsque je tresse, je suis en paix.* »

Son ambition ? Transmettre à ses élèves  
une base technique suffisamment solide  
pour qu'ils puissent ensuite développer

leur propre créativité. « *J'aimerais qu'ils transmettent à leur tour, mais aussi qu'ils innovent et qu'ils placent la vannerie dans l'univers artistique.* » Le défi consiste également à montrer qu'un avenir professionnel est possible. Les commandes, les salons et la création de pièces originales peuvent offrir des débouchés, à condition d'atteindre un haut niveau d'exigence. Pour Vainui, le maintien d'une tradition ne passe donc pas uniquement par sa conservation. Il dépend aussi de sa capacité à évoluer, à séduire de nouveaux publics et à inspirer les prochaines générations. ♦



# Marguerite Géraud, témoin de la Belle Époque à Tahiti

TEXTE DE VÉRONIQUE DE MORTILLET, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA SEO-TNIM

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

**À l'occasion du Salon du livre de Pape'ete 2026 (lire pp. 14-19), la Société des Études Océaniques-Te Niu Ihi Mā'ohi a le plaisir de présenter un ouvrage intitulé *Journal de Marguerite Géraud. Épouse du gouverneur et artiste-peintre. Tahiti 1912-1913. Retranscrit à l'identique, ce témoignage inédit plonge le lecteur dans le quotidien du Pape'ete d'avant-guerre à travers le regard de cette femme de lettres et peintre.***

Le *Journal de Marguerite Géraud* est un document historique original. Rédigé à Tahiti entre 1912 et 1913 par l'épouse du gouverneur Léon Géraud, ce journal intime n'avait pas pour vocation première d'être édité ; il conserve donc intact la saveur souvent piquante des réflexions de son autrice.

Issue d'une famille d'officiers de marine bretons, Marguerite Géraud née Marnier a entendu parler de Tahiti dès son enfance, puisque son grand-père, Jules Malmanche, y a fait un séjour remarqué aux côtés de l'amiral Bruat lors de l'installation du Protectorat français à Tahiti entre 1843 et 1847. Il y perd une jambe, qui lui est amputée sur le champ de bataille.

Très jeune, Marguerite épouse Paul Dampun, un fonctionnaire de l'administration coloniale qui fait carrière auprès du gouvernement de Cochinchine. Le couple divorce en 1905, la laissant seule avec un fils, Michel, né en 1902. Elle se remarie en 1908 avec Léon Géraud, polytechnicien, qui fait carrière également dans l'administration coloniale. Elle le suit en Cochinchine, à Madagascar, au Sénégal et à Tahiti, tenant à chaque fois un journal intime et peignant des aquarelles de la faune, de la flore et des paysages.

À Tahiti, elle peint essentiellement les poissons de Polynésie, dont elle réalise plus de 130 aquarelles. D'une grande précision, celles-ci serviront de références scientifiques à des musées d'histoire naturelle.

## Un regard sur la société coloniale

Se plonger dans le *Journal de Marguerite Géraud*, c'est entrer dans le Tahiti de la Belle Époque à la veille de la Première Guerre mondiale. On y découvre les prémices de l'exploitation des phosphates à Makatea, l'arrivée des premières automobiles, le cinéma de Gaston Méliès, l'ouverture de la léproserie d'Orofara...

Elle rencontre les grandes familles tahitiennes, les derniers représentants de la

dynastie Pōmare, ainsi que de nombreuses personnalités de la société polynésienne et coloniale de l'époque.

À travers son regard d'observatrice sans concession et sa position privilégiée dans l'administration de la petite colonie des Établissements Français de l'Océanie (EFO), le lecteur découvre les tractations politiques et matrimoniales qui agitent Pape'ete. Très soucieuse de la santé et de l'éducation de son fils Michel, qui sera adopté par Léon Géraud, elle s'inquiète aussi de la situation sanitaire de la colonie, jugée déplorable, et reste très critique sur les habitudes de ses contemporains.

Personnage attachant au caractère bien trempé, Marguerite Géraud nous livre un témoignage très personnel de son court mais riche séjour à Tahiti.

## Un ouvrage documenté

Pour faciliter la lecture et la compréhension de ce journal, Raanui Daunassans, vice-président de la SEO-TNIM, a ajouté un appareil de notes conséquent ainsi qu'un index de plus de cent noms. Des illustrations retravaillées à partir de photographies d'époque complètent les portraits des principaux protagonistes et lieux de l'époque. Grâce à cet éclairage, le lecteur découvrira la vie de cette époque révolue et y reconnaîtra – qui sait – une histoire familiale personnelle.

Le Salon du livre offre une belle occasion de découvrir cet ouvrage. ♦



La résidence du Secrétaire Général du gouvernement à Māma'o vers 1910. © Collection privée de Raanui Daunassans



Un nohu tarao, aquarelle de Marguerite Géraud, 1912. – ©Droits réservés



## PRATIQUE

- Samedi 17 octobre, de 9 h à 9 h 30, sous le chapiteau du Salon du livre.
- Présentation du *Journal de Marguerite Géraud* avec Raanui Daunassans, suivie d'une dédicace au stand de la Société des Études Océaniques

# Révolution(s) au le 26<sup>e</sup> salon du livre de Tahiti

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, AUTEUR, ET MARIE KOPS, RESPONSABLE COORDINATRICE DE L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ASF  
(SOURCES TEXTES ET PHOTOS : LE MAGAZINE DU SALON DU LIVRE)



# u fenua : fait bouger les lignes

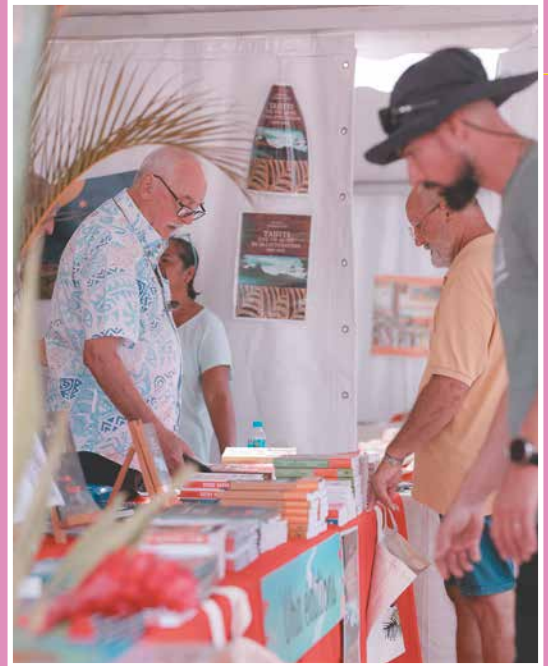


*Scolaires et grand public ont rendez-vous du 15 au 18 octobre pour la 26<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Tahiti. Un moment très attendu dans l'année pour échanger, partager, s'essayer, réfléchir, mais surtout donner le goût de la lecture !*

Du 15 au 18 octobre 2026, la place To'atā à Pape'ete accueille la 26<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Tahiti. Organisé par l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles (AETI) avec le soutien de nombreux partenaires publics et privés, cet événement phare de la vie culturelle océanienne rassemble pendant quatre jours auteurs, éditeurs, illustrateurs et lecteurs venus de tous horizons – de Polynésie, de l'Hexagone, mais aussi de Nouvelle-Calédonie, de Nouvelle-Zélande, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, des Fidji, d'Australie ou des États-Unis.

#### Explorer les mutations du monde

Cette année, le Salon place la littérature sous le signe des « Révolutions », un thème décliné au pluriel pour ausculter les transformations sociétales, écologiques, intimes ou politiques. Qu'il s'agisse de la révolution par la rue, des bouleversements numériques à l'heure de l'intelligence artificielle, des crises écologiques, ou encore de l'écriture comme acte d'émancipation intérieure, les livres s'imposent comme un garant de la liberté de pensée et d'expression. Un concours de nouvelles et d'illustrations lancé en septembre sur ce thème de « Révolutions » verra les meilleures productions exposées et enregistrées pendant le Salon. Ne manquez pas non plus les Causeries du Salon pour participer et confronter vos regards sur des thématiques très variées comme l'IA et la création, la déconstruction du mythe de la *vahine* ou encore le rire et le renouveau culturel océanien. À l'occasion d'une table ronde programmée le dimanche 18 octobre,



il sera question du renouveau culturel des années 1970 à travers le Pacifique, mais aussi de ce qu'il nous reste aujourd'hui de ce mouvement.

#### Des invités et des éditeurs au cœur du débat

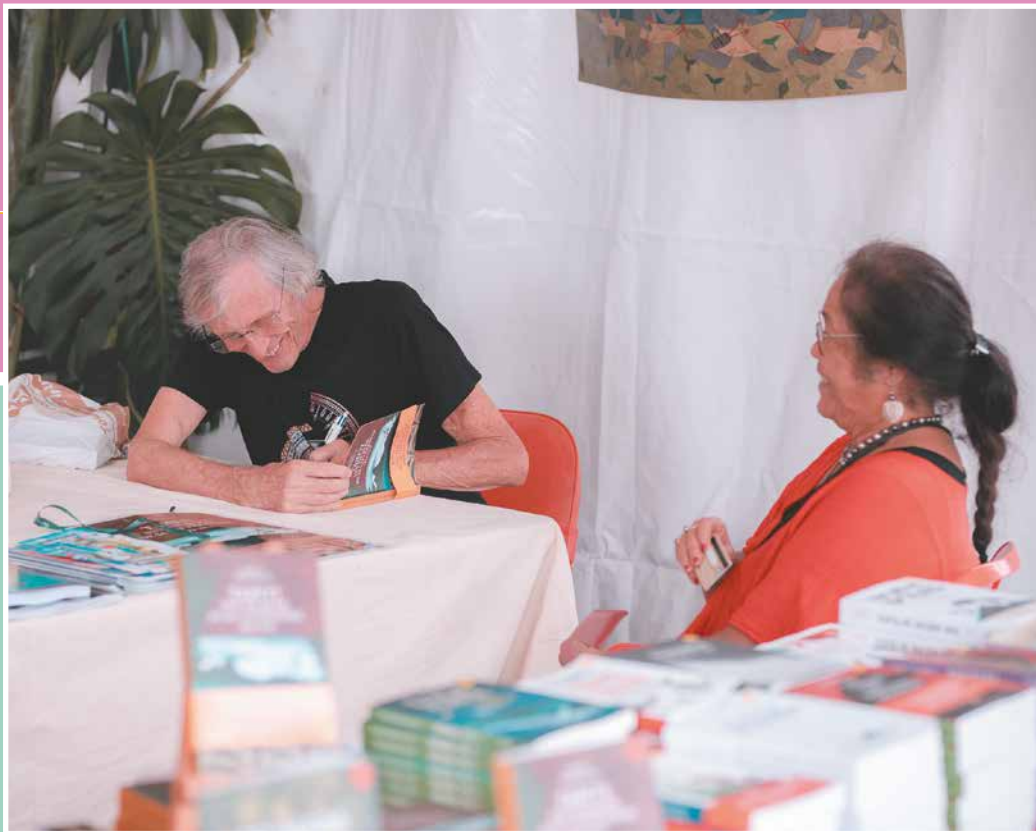
Parmi les invités marquants, la maison d'édition indépendante Anacharsis (représentée par son cofondateur Charles-Henri Lavielle) est mise à l'honneur dans la librairie éphémère, un stand dédié aux auteurs qui ne sont pas édités localement. Défenseuse de la « bibliodiversité », la maison d'édition toulousaine nous invite à penser l'histoire d'une autre manière. On note aussi deux tables rondes dédiées aux événements de 2024 en Nouvelle-Calédonie avec les invités Benoît Trépiéd, Wallès Kotra, Louis Lagarde et Louis-José Barbançon dans le cadre des Causeries les 16 et 17 octobre. Enfin, il sera question de briser les tabous contre les violences et les silences avec notamment la participation de Tina Makereti, auteure de l'ouvrage *Le Chant de Rēkohu*, une nouveauté très attendue sur le Salon. ♦



#### PRATIQUE

##### 26<sup>e</sup> Salon du livre de Tahiti

- Du jeudi 15 au dimanche 18 octobre
- Place To'atā et Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui
- Entrée libre et gratuite pour tous
- Retrouvez tout le programme du Salon sur le site <https://lireenpolynesie.fr/>



## Un programme riche en expériences interactives

Au-delà des traditionnelles séances de dédicaces et des ateliers, le Salon propose de nombreux temps forts interactifs :

- **Le studio éphémère Fa'ati'a mai na** : parents et enfants sont invités à enregistrer leur voix dans un studio professionnel en lisant des extraits d'ouvrages jeunesse ou adultes en français, tahitien ou anglais.
- **Expositions et réflexions artistiques** : la salle Mūriavai accueillera une exposition collective d'artistes locaux sur le thème des Révolutions, rythmée par le « Brunch du Rat-Porc », le samedi 17 octobre ; pour échanger sur l'art et la résistance, mais aussi le projet 'Aikā, porté par des étudiants de l'Université de la Polynésie française, réunissant 15 textes inédits déclinés en huit langues polynésiennes (*reo tahiti, reo pa'umotu, 'eo 'enata*, etc.).
- Venez également découvrir sous le chapiteau, l'exposition photo « Heiva 'Ite Mata Roa » portée par les étudiants du MEEF (métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) qui nous invitent à poser un regard sensible sur la société océanienne.

- **Animations participatives** : entre le « Bar à print » pour imprimer des citations engagées sur *tote bags*, l'atelier de poèmes illustrés partagés ou l'atelier « Espace d'Insoumission Créative » pour interroger le rapport entre création et IA le dimanche 18, les activités ne manqueront pas.
- **Les ateliers pour petits et grands** : vingt ateliers seront proposés au cours de ce Salon avec des thématiques diverses. Certains seront animés par les auteurs jeunesse, Bruno Pilorget, Rachel Corenblit et Christophe Mauri, d'autres seront plus en lien avec le monde de l'illustration.

Retrouvez tout le détail des animations sur le QR Code :



## Trois auteurs à rencontrer

« *Mes romans sont traversés par des révolutions* »

**Nilima Rao**

Australienne d'origine indo-fidjienne, Nilima Rao s'intéresse au vécu des Indiens partis aux Fidji en tant que travailleurs sous contrat au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier tome de sa série romanesque vient d'être traduit en français ; le troisième est en cours de finalisation.

L'année dernière, Nilima Rao a passé un mois à Tahiti et un mois à Huahine dans le cadre d'une résidence d'écriture. Elle avait pour projet de faire avancer sa série de romans consacrée au sergent Akal Singh.

« *J'ai trouvé fascinants les parallèles et les contrastes entre les Fidji et la Polynésie française. Côté écriture, j'ai atteint mon objectif : terminer le deuxième jet de mon troisième roman !* », indique-t-elle.

Tous les romans de la série sont traversés par des « révolutions » : cultures, pays et individus y connaissent de rapides mutations et transformations, parfois à contrecœur souvent dans la douleur. Soucieux de laisser les autochtones (les iTaukei) mener leur vie traditionnelle, les Britanniques ont fait venir en masse des Indiens pour fournir une main d'œuvre bon marché à leurs plantations de canne à sucre. « *Les iTaukei ont fini par s'opposer à l'attitude paternaliste des Britanniques ainsi qu'à la perspective de perdre leur pays face à cet afflux d'une culture étrangère. Parallèlement, en Inde, l'indignation grandit face au traitement réservé aux Indiens dans le cadre du système d'engagisme. Ce tumulte politique et culturel offre le cadre idéal pour des révolutions, qu'elles soient de grande ou de petite envergure.* »

- Dimanche 18 octobre, 13 h 30 : présentation de son ouvrage *Sombres plantations*.



« *Quand tu te donnes les moyens, tu peux aller très loin* »

**Michel Bourez**

Il est l'un des plus grands surfeurs tahitiens et tient aujourd'hui à ce que son parcours serve d'exemple. Dans sa biographie, il dit tout, ou presque, même le plus difficile. Il ne cache pas les coulisses de la réussite pour montrer que les rêves se réalisent, à condition de s'en donner les moyens.

Né sur une petite île des Australes, élevé entre Mataiea et Teahupo'o, il a surfé les plus grandes vagues du monde et s'est classé parmi les meilleurs. Ce parcours, qui n'a pas été facile, Michel Bourez a souhaité le raconter. Il signe un livre, coécrit avec David Michel, pour « *montrer qu'un petit garçon de Mataiea a pu s'en sortir et réaliser ses rêves parce qu'il s'est donné les moyens. Quand on s'accroche, on peut aller très très loin. Après les chutes, il faut se relever et continuer à avancer* ».



David Michel, journaliste à *L'Équipe* depuis 2000 et passionné de surf, couvre la Tahiti Pro depuis plus de quinze ans. « *C'est un ami* », précise Michel Bourez, qui avoue avoir réussi à se confier grâce aux liens qu'ils ont tissés tous les deux. « *J'ai pu m'ouvrir plus facilement, raconter des histoires pas forcément faciles à exprimer. On a mis un an à écrire le livre. On a pris notre temps.* » Le duo révèle l'envers du décor de l'exceptionnelle carrière du « *Spartan* », le surnom donné à Michel Bourez pour sa puissance : les joies, les drames, les blessures, la dépression, mais aussi l'amour, la famille et la force du *fenua*, qui le ramènent toujours à Tahiti.

- Samedi 17 octobre, 10 h : présentation de *Spartan, un Tahitien au sommet du surf mondial*

« *Un bouquet de fleurs de mots* »

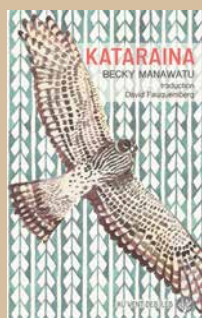
**Frédéric Cibard et traduction Yann Paa**

« *C'est d'abord un hommage à ma terre d'accueil* », nous a confié Frédéric Cibard, chargé de communication au Conservatoire artistique de la Polynésie française, qui écrit depuis l'âge de 16 ans, mais sans jamais avoir révélé ses textes au grand jour. Pour la première fois, il a choisi de partager ses vers dans un ouvrage baptisé *Jardins polynésiens*. En 2025, il a écrit 250 textes de poésie avec une régularité de métronome. « *Tous ont été écrits à 5 heures du matin, en observant le jour se lever. C'est une écriture automatique, dans un style surréaliste. Je sentais que c'était le bon moment de le faire* », explique Frédéric. Et pour que cet hommage à cette terre d'accueil, qui a été une terre de toute une vie, soit le plus juste à ses yeux, il lui paraissait important de donner sa place à la langue tahitienne. C'est donc Yann Paa, auteur plusieurs fois primé au Heiva i Tahiti, qui s'est investi dans ce projet, non pas pour traduire mot à mot les écrits de l'auteur, mais plutôt pour en retranscrire les émotions.

- Samedi 17 octobre, 15 h 30 : présentation de *Jardins polynésiens*



## La sélection de la rédaction



### Kataraina

Becky Manawatu (traduction David Fauquemberg)

#### Au vent des îles

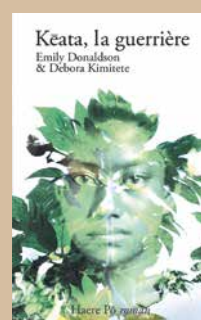
Un coup de feu. Un homme qui tombe, mort. C'est là que tout commence – ou plutôt, que tout remonte à la surface. Car une violence immémoriale a mené à ce geste. Elle s'est glissée dans les silences, dans la honte qui pousse à fermer les yeux. Ses racines plongent bien plus loin que la ferme au bord de l'eau où s'est joué le drame : de génération en génération, les femmes de la lignée Te Au savent ce qu'il en coûte de résister. Comme le *kūkūwai* – ce marais *māori* qui en est l'âme –, le récit avance par strates et surgissements, mêlant les voix des vivants et celles des ancêtres, la langue des mythes et celle des corps blessés. Avec *Kataraina*, Becky Manawatu s'impose comme l'une des plumes les plus puissantes et les plus singulières du Pacifique, tissant une œuvre qui regarde la violence en face et la fait littérature.

### Kēata, la guerrière

Emily Donaldson et Debora Kimitete

#### Haere Pō

*Kēata, la guerrière* est une fiction historique se déroulant au XIV<sup>e</sup> siècle à Hiva'ā aux îles Marquises. Kēata est une jeune Marquisienne de la tribu des Atikeā de Puamau, destinée à devenir une maîtresse tresseuse, mais l'attaque de la tribu ennemie des Piina de Hanamenu va bouleverser son avenir. Le meurtre de sa tante Poetai, suivi du raid vengeur mené par des membres de sa tribu jusqu'à Hanamenu au cours duquel son frère de lait Tehei est capturé, conduisent Kēata à traverser toute l'île pour le retrouver. Elle multiplie courageusement les rencontres heureuses ou malheureuses sur les crêtes aux confins des nombreuses tribus de l'île, tout en s'interrogeant sur ses désirs et en affrontant ses devoirs au sein de sa tribu.



### Rangiroa mon île corail

Maïre Vallaux-Bodereau

#### 'Ura éditions

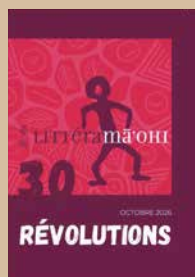
Faaniki a 9 ans et habite Avatoru sur l'île de Rangiroa, le plus grand atoll des Tuamotu de Polynésie française. Avec ces tableaux, il nous invite à découvrir son île et à partager son bonheur de vivre dans le monde de la mer. Vulnérables pendant les tempêtes et les cyclones, les atolls cernés entre l'océan et le lagon offrent des dégradés de bleus et de verts inégalés.

### Samo : coco sec (Tome 3)

Mickey Moto

#### Éditions des Mers Australes

Alors que Samo accueille sa sœur adoptive Rani pour les vacances, les conséquences de la battle continuent de le poursuivre. Il doit rendre des comptes à Hina, ce qui l'oblige à retourner à l'entrepôt de Jéricho. Ainsi le destin le ramène aux manigances du trio « Fafaru Gang ». Mise à l'épreuve pour notre graffeur en herbe... Parviendra-t-il à affronter ses peurs et à mettre son ego de côté ?



### Revue 30 - Révolutions

#### Littéramā'ohi

La Revue 30 rend hommage à Mareva Leu, qui a présidé l'association Littéramā'ohi de 2021 à 2025. Elle explore aussi les Révolutions, sous la plume d'auteurs polynésiens, et ouvre ses pages aux créations d'auteurs autochtones. Trois nouvelles parties enrichissent ce numéro : des textes guidés par Oblivion d'Astor Piazzolla, les écritures des jeunes auteurs, et une section renforçant l'ancrage culturel et le lien à la terre. Enfin, la Revue 30 encourage Virginie Tetoofa, artiste du récit en images, dont le travail fait dialoguer création, regard et langage cinématographique.

# Donner un avenir au passé de

RENCONTRE AVEC JARVIS TEAUROA, DIRECTEUR ADJOINT ET RESPONSABLE DE LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : DCP

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*La Direction de la culture et du patrimoine (DCP) a organisé en juin une mission pluridisciplinaire à Makatea afin d'établir l'état de conservation de son patrimoine industriel et archéologique. Objectif : mieux documenter ces vestiges, les protéger et préparer leur valorisation.*

La tournée qui s'est déroulée en juin dernier sur l'île de Makatea à l'initiative de la DCP répondait à la nécessité d'établir un bilan de l'état de conservation du patrimoine industriel de l'atoll surélevé, en vue de sa protection et de sa valorisation. « Face à la disparition rapide de ce patrimoine industriel – dont certaines installations étaient encore fonctionnelles dans les années 1970 –, nous sommes aujourd'hui à un tournant. Il s'agit potentiellement, pour reprendre les mots du tāvana Julien Mai, de donner un avenir au passé de Makatea », souligne la DCP.

La mission avait notamment pour objectif d'établir un diagnostic des vestiges industriels – port, différentes installations, logements et puits d'extraction.

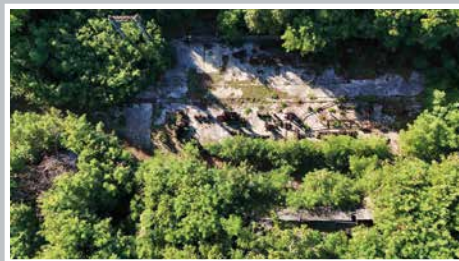
« Ces patrimoines seront diagnostiqués à l'aune de leur état de conservation, des matériaux employés et de leur potentiel de restauration. Sur place, nous devons également définir, pour chaque élément inventorié, un projet de réhabilitation et une hiérarchisation des interventions, afin de planifier d'éventuels travaux de réhabilitation ou de valorisation dans les années à venir », explique Jarvis Teauroa.

Sur le terrain, le travail a porté sur le recensement de la documentation, la visite complète de l'île, la cartographie des sites, des croquis schématiques de repérage, des relevés photographiques, ainsi que des fiches d'état des lieux et des fiches actions. Une synthèse sous forme de tableau devait permettre de déterminer les stratégies à mettre en œuvre pour chaque site.

## **Cartographier le patrimoine archéologique**

La mission visait également à dresser un inventaire du patrimoine archéologique de Makatea, notamment afin de disposer d'une cartographie précise des anciennes installations humaines pré-européennes. « Plusieurs sites culturels sont déjà répertoriés, mais les informations dont nous disposons proviennent d'une mission archéologique menée en 2005 par l'archéologue Paul Niva.

*Une actualisation des connaissances – nature des sites, type architectural, dimensions, état de conservation, géolocalisation, etc. – est donc nécessaire », précise Jarvis Teauroa.*



Ces données permettront à la DCP de contribuer à la préservation des sites, notamment dans le cadre d'éventuels projets d'aménagement, mais aussi de préparer des actions de valorisation. « La carte détaillée de ces implantations permettra, avec le diagnostic du patrimoine industriel, de disposer des ressources nécessaires pour envisager des circuits incluant les sites anciens et modernes », ajoute le directeur adjoint.

## **Quand Makatea était au cœur de l'industrie du phosphate**

À partir de 1917, les importants gisements de roche phosphatée de l'île sont exploités. Cette activité entraîne de profonds bouleversements : de nombreux travailleurs étrangers ou originaires de Polynésie arrivent à Makatea, tandis que d'importantes infrastructures industrielles sont édifiées. L'exploitation du minerai transforme profondément les paysages.

Jusqu'en 1966, date de l'arrêt de l'exploitation, Makatea est l'un des moteurs économiques de la Polynésie française. Depuis, l'île est habitée par une petite population qui vit de la pêche et de l'agriculture, mais aussi du tourisme et, plus récemment, de l'escalade sportive.

## **Le patrimoine industriel, mémoire de l'île**

Aujourd'hui, ce patrimoine fait l'objet d'une réflexion sur sa reconnaissance et sa valorisation. La modernité des installations pour leur époque constitue l'un de leurs principaux intérêts.

# Makatea

« Ce qui frappe le visiteur averti lorsqu'il visite Makatea, c'est l'étonnante modernité, pour l'époque, des installations industrielles. Certains ouvrages présentent une valeur patrimoniale liée à leur éloignement, à leur isolement et au déploiement technologique associé à l'exploitation par la Compagnie française des phosphates d'Océanie. »

La valeur historique de ces aménagements est aussi liée au rôle joué par l'île dans l'histoire mondiale de l'exploitation du phosphate.

Le climat tropical et la richesse du substrat accélèrent le retour de la végétation. « Les vestiges de l'exploitation du phosphate sont donc des marqueurs historiques essentiels : sans eux, l'histoire de Makatea risque d'être oubliée », souligne Jarvis Teauroa. Parmi ces vestiges, le patrimoine ferroviaire occupe une place particulière. Le réseau permettait de transporter le phosphate, mais aussi les populations et constituait, selon Jarvis Teauroa, « la colonne vertébrale » de Makatea.

Les lignes sont aujourd'hui globalement moins bien conservées. Les locomotives restent visibles, mais les tôles souffrent d'une corrosion feuilletante et de nombreuses perforations, à l'exception de la locomotive de la mairie, entretenue par l'application successive de couches de peinture. « Les lignes sont malheureusement difficiles à identifier aujourd'hui. Un travail de repérage reste à faire pour établir la carte du réseau et nourrir un projet de dégagement et de mise en valeur de ce patrimoine. » Le phosphate ayant été exploité dans l'ensemble de l'île, les traces de cette activité sont en effet disséminées sur le territoire.

## Préserver les traces de l'exploitation

Les vestiges matériels permettent de comprendre comment l'exploitation du phosphate a structuré le territoire de Makatea à l'échelle industrielle, avec des aménagements conçus pour optimiser la rentabilité.

La conservation des matériaux constitue aujourd'hui un enjeu majeur, notamment celle des métaux et des bétons qui forment les structures des anciens bâtiments. « La conservation des bétons est essentielle : ils constituent les principaux éléments



de structure en élévation et permettent de percevoir la troisième dimension des bâtiments. Leur matérialité est également originale, puisqu'ils associent des matériaux locaux, comme la soupe de corail, à des techniques de pointe pour leur époque, notamment le brevet Hennebique, avec l'emploi de fers ronds lisses filants et de cadres formés de fers plats. »

Les éléments en béton du patrimoine portuaire présentent également une forte valeur plastique.

Les habitations, pour la plupart construites en bois, ont en revanche presque toutes disparu. Le cœur commerçant de Vaitepaoa, comprenant notamment la boucherie, les frigos et la lingerie, a été conservé parce qu'il était bâti en dur. Connecté au réseau ferré, ce hameau devra faire l'objet d'une protection particulière. Les maisons en bois ont laissé peu de traces. Il n'en reste qu'une, la maison des femmes célibataires, aujourd'hui en ruine. Les citernes constituent les principaux marqueurs de ces anciennes habitations : elles ponctuent encore la brousse et témoignent de l'ampleur de la colonie.

Le patrimoine hydraulique est plus éparpillé et difficile à redécouvrir et à valoriser. Les canalisations sont toutefois globalement bien conservées. Certaines, particulièrement préservées, sont recouvertes de lichens qui pourraient contribuer à leur conservation. La DCP a également identifié les vestiges d'un réseau de distribution d'eau potable, témoignant du degré de technicité de l'aménagement de l'île. L'eau, distribuée par gravité, était puisée à l'aide d'une pompe dont le moteur électrique était alimenté par une éolienne. Tombée dans un puits, celle-ci est encore perceptible.

La mission menée à Makatea constitue ainsi une première étape pour mieux connaître, documenter et préserver les multiples traces laissées par l'exploitation du phosphate et les occupations humaines de l'île. ♦



# Le patrimoine archéologique

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, EN CHARGE DE LA CELLULE DU PATRIMOINE CULTUREL À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : DCP

*Comment préserver les traces matérielles du passé polynésien pour les transmettre aux générations futures ? Alors que les collections archéologiques conservées par la Direction de la culture et du patrimoine ne cessent de s'enrichir, un nouveau centre de conservation et d'études ouvrira prochainement ses portes. Belona Mou revient sur les enjeux de ce projet et sur la mission menée dans plusieurs centres français.*



Le centre de conservation et d'études polynésien est en cours d'achèvement et ouvrira prochainement ses portes.

fournissent le matériel et les équipements que nous installerons dans notre centre, mais aussi nous familiariser avec la gestion quotidienne d'un tel espace et les règles de conservation du matériel archéologique. »

**Cette mission permettra-t-elle de former les agents de la DCP aux nouvelles méthodes de conservation préventive ?**

« Ce n'était pas une formation technique à proprement parler, c'était une mission immersive dans un CCE pour découvrir et appréhender les modes de gestion, de transfert et de conservation de nos collections archéologiques dans un nouveau local. Il y a plusieurs enjeux : l'organisation du déménagement et de la mise en réserve des collections, les procédures d'enregistrement et de suivi des biens patrimoniaux, la prise en main d'un logiciel de gestion adapté (réception, dépôt, traçabilité), la coordination des aspects logistiques et techniques liés à l'exploitation d'un CCE (équipements de stockage et de rayonnage, dispositifs de manutention), les normes de conservation et de conditionnement des matériaux archéologiques (lithiques, bois, os, nacre, charbons, etc.) adaptées à notre contexte insulaire. »

**Pourquoi la Polynésie française a-t-elle besoin aujourd'hui d'un centre de conservation dédié ?**

« Notre réserve archéologique date de la construction des locaux de la DCP en 1979 et elle arrive à saturation avec un peu plus de 1 100 caisses de matériel archéologique provenant de tout le territoire de la Polynésie française. La recherche archéologique et l'archéologie préventive sont aussi en plein essor sur le territoire. La multiplication des opérations archéologiques entraîne ainsi une augmentation des collections à conserver. La DCP table sur une augmentation de 2 000 caisses sur les quinze prochaines années. La nécessité d'une structure pouvant accueillir les collections actuelles et futures dans les

**Quels établissements ou centres de conservation avez-vous visités en France et pourquoi avoir choisi ces structures comme modèles ?**

« Nous avons visité deux centres de conservation et d'études (CCE) archéologiques : le CCE d'Orléans et celui de Clermont-Ferrand. Le choix ne s'est pas fait sur des critères techniques, tous les CCE présentent plus ou moins les mêmes contraintes sur ce plan, mais à partir des contacts que nous avons pu avoir pour organiser la mission.

Dans le cadre de la convention État-Polynésie française n° 9-23 du 17 mars 2023 relative à la culture, la mission aux affaires culturelles (MAC) au sein du haut-commissariat a facilité les rencontres entre nos services polynésiens et nos homologues métropolitains dans la mise en place de cette mission. Il est à noter que l'État nous accompagne sur notre projet de CCE polynésien, du financement du bâtiment à hauteur de 50% aux missions et formations adaptées à nos besoins locaux afin de renforcer nos compétences dans les métiers de la culture et du patrimoine. »

**Quels enseignements espérez-vous tirer des centres visités ?**

« Nous avons surtout pu voir concrètement le fonctionnement technique d'un CCE, vérifier la fiabilité des marques qui

# se prépare un nouvel écrin



Le centre de conservation et d'études d'Orléans visité par l'équipe de la DCP.

meilleures conditions apparaissait donc comme essentielle. »

## **Quelles collections seront accueillies dans ce futur équipement ?**

« Ce sont les collections actuelles qui seront réparties sur deux niveaux. Le premier niveau accueillera la collection lithique (éclats de basalte, ébauches d'herminette, ancras de pêche, moellons en corail) et le second conservera le mobilier fragile et périssable tel que les restes coquilliers, les sédiments, les vestiges fauniques, les échantillons de charbons, etc. Le nouveau CCE pourra également accueillir le mobilier des prochaines campagnes archéologiques. »

## **Quelles sont les principales exigences pour conserver des collections dans un climat tropical ?**

« Dans notre contexte tropical, nous sommes surtout confrontés à l'humidité, plutôt qu'à des grandes variations de température comme dans l'Hexagone avec les saisons, les vagues de froid et les canicules. Il faudra être vigilant sur les conditions d'hygrométrie dans le bâtiment, pour que le taux d'humidité dans les salles reste stable. Le nouveau centre répondra aussi aux nouvelles normes environnementales et de conservation des collections archéologiques. »

## **Quels équipements souhaitez-vous intégrer (réserves climatisées, laboratoires, ateliers de restauration, quarantaine des collections, numérisation...) ?**

« Le CCE sera entièrement climatisé et des espaces d'étude sont déjà prévus, mais en plus de l'espace de conservation (comportant des rayonnages mobiles, rayon-

nages à palettes et autres armoires de rangement), nous installerons une zone de quarantaine, un studio photo amovible et certains espaces pourront être dédiés à la conservation de matériaux particuliers (métaux par exemple), si le besoin s'en fait sentir. »

## **Quelles œuvres ou quels objets patrimoniaux sont aujourd'hui les plus vulnérables ?**

« Tous les objets patrimoniaux sont vulnérables, mais les matières organiques sont les plus sensibles (os, bois, etc.), contrairement aux minéraux, qui se conservent relativement mieux. »

## **À quel stade le projet en est-il aujourd'hui ?**

« Le projet de construction du bâtiment est au stade final, les dernières finitions y sont apportées. Toutefois, le centre ne sera opérationnel qu'après l'installation des nouveaux rayonnages et le reconditionnement des artefacts. Un important chantier des collections devra alors être mis en œuvre. La date d'ouverture est envisagée pour le premier semestre 2027. »

## **Le centre sera-t-il ouvert au public ou réservé aux professionnels ?**

« Le centre ne sera pas ouvert au public. Il est plutôt réservé aux archéologues ou à toute personne formée aux métiers du patrimoine. Mais des visites ponctuelles lors de journées portes ouvertes pourront être organisées, notamment lors des Journées du patrimoine ou des Journées de l'archéologie. » ♦

# 1846 : réflexions d'un Anglais

NOTICE RÉALISÉE PAR L'ÉQUIPE DU SPAA, « LIVRES RARES, JOURNAUX ANCIENS, DOCUMENTS INÉDITS, « ANECDOTES DU PASSÉ » - SOURCES : LA REVUE DES DEUX MONDES, JANVIER 1850 ET TAHITIENS, RÉPERTOIRE BIOGRAPHIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, DE PATRICK O'REILLY, 1975.

24

HIROVA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

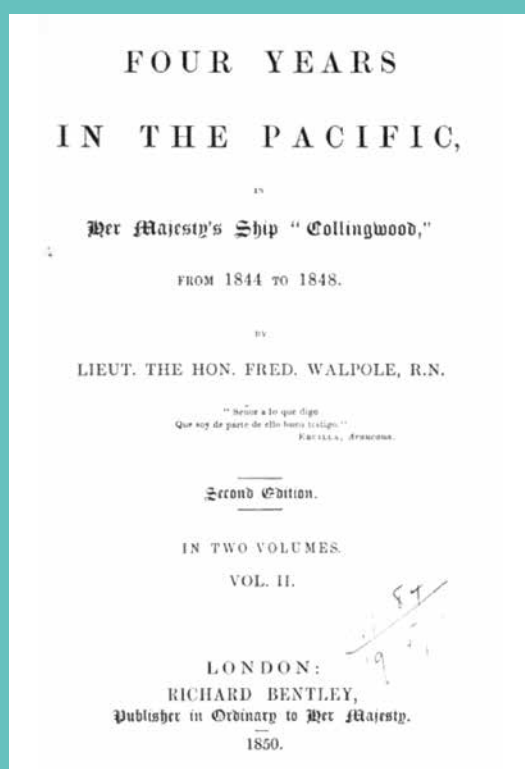
**Dans La Revue des Deux Mondes de janvier 1850, on peut lire le compte rendu du « journal » de Frederick Walpole<sup>1</sup>, lieutenant à bord du navire anglais Collingwood<sup>2</sup>. Le SPAA-TPFT, en publie les chapitres consacrés à Tahiti et les îles environnantes.**

Le récit de Frederick Walpole – lieutenant de bord du navire anglais *Collingwood* – mis en forme après son retour en Angleterre, comporte, en ce qui concerne les chapitres relatifs aux Établissements français d'Océanie, des incohérences rédhibitoires aux yeux d'un historien, mais qui ne gênent pas le lecteur amateur de récits de voyages.

Quatre chapitres sont consacrés à Tahiti, Mo'orea et les îles de la Société en général (117 pages). L'auteur y parle de la beauté des paysages et des habitants, de l'action missionnaire protestante et de la présence française. C'est sur ces deux derniers points que porte la notice du SPAA.

## L'occupation française et la résistance tahitienne

Comme une sorte d'avertissement au lecteur, Frederick Walpole prévient dans son journal : « *La politique du lieu ne me regarde pas. Pendant mon séjour, comme par devoir, je me suis rangé du côté des indigènes et, fervent adepte du code de Nelson, j'ai haï les Français le plus cordialement* ». En gardant en tête ce préambule, on comprend mieux ses prises de position : il se range « *du côté des indigènes* » parce que ceux-ci restent encore imprégnés des enseignements des missionnaires protestants anglais, mais c'est une attitude « *par devoir* » parce que l'action missionnaire lui semble très critiquable. « *Haïr les Français* » relève de la posture intellectuelle, car la présence française à Tahiti ne le dérange pas personnellement outre mesure. Bien qu'en 1846, la reine Pōmare reste exilée volontaire à Ra'iātea, refusant tout échange avec Bruat, Frederick Walpole sait que son



« Monsieur, je suis un bon témoin de ce que je dis. », Ercilla, *Araucana*(?). Cette citation se trouve sur la couverture du journal de Fred. Walpole.

gouvernement a, depuis 1842 et la signature en septembre de la demande de protectorat au roi Louis-Philippe, considéré que l'action de la France était légitime, et qu'il n'y aurait aucune action militaire pour modifier la situation. « *On avait déjà répété à plusieurs reprises aux indigènes que l'Angleterre ne pouvait pas les aider ; mais malgré tout, il y avait une détermination à*

<sup>1</sup> Frederick Walpole (1822-1876), lieutenant à bord du *Collingwood* de 1844 à 1848. *Four years in the Pacific in Her Majesty's Ship "Collingwood", from 1844 to 1848*, volume II, London, 1850 (Second edition).

<sup>2</sup> Le HMS *Collingwood* fut lancé à Pembroke en 1841. Il s'agissait d'un navire de guerre en bois de 80 canons. Il jaugeait 2 585 tonnes, mesurait 58 mètres de long et comptait 750 hommes d'équipage. Son armement comprenait quatre canons de 68 livres, soixante-huit canons de 32 livres et quatre canons de 18 livres, ainsi que quatre caronades de 32 livres. Il fut l'un des derniers cuirassés en bois construits.

<sup>3</sup> *La Araucana* est un poème épique écrit en espagnol par Alonso de Ercilla sur la conquête espagnole du Chili, et plus particulièrement la première phase de la guerre d'Arauco qui voit s'affronter Espagnols et Mapuches (appelés « Araucanos » par les Espagnols de l'époque). (*Wikipédia*)

*espérer contre tout espoir, et un sentiment d'attachement si profond à l'Angleterre qu'il était impossible de ne pas s'intéresser chaleureusement à eux. »*

Il insiste sur la volonté persistante de groupes de Tahitiens à s'isoler : « Les indigènes, lors de notre visite, se tenaient à l'écart, s'étant retirés dans leurs camps fortifiés, où ils restaient, attendant l'aide de l'Angleterre. » Mais il ajoute aussitôt : « Un grand nombre, cependant, étaient du côté des Français. »

Avec un peu de cynisme, il précise : « Actuellement, les indigènes sont, sans aucun doute, sincères dans leur résistance, et s'ils étaient attaqués, résisteraient vaillamment ; s'ils étaient menés avec audace, excités comme ils le seraient sans doute par les femmes, ils se battraient noblement. Mais les Français ne le souhaitent pas. Le temps les épuisera. Indolents et paresseux de constitution, ils se lasseront d'une résistance prolongée [...] jusqu'à ce qu'enfin leur possession tranquille devienne une évidence. Dans trente ans, les indigènes seront aussi complètement français que la France le souhaite. » Il estime que les Français sont solidement installés et que rien ne pourra les faire partir, ayant perçu « la grande valeur du port de Tahiti et les avantages qu'ils retireraient de sa possession ».

À côté des évocations de scènes de combats (qui lui ont été rapportées), il brosse un tableau bon enfant de l'occupation française : « À l'arrière du village de Papeete se trouve le village d'Amélie ; il est de style européen et construit en blocs de corail ; les maisons, conçues pour être défendues, sont occupées par les artisans du gouvernement. Il n'y a qu'une seule rue, avec de jolis jardins à l'arrière ; ceux-ci sont soigneusement entretenus par leurs occupants et produisent des produits de jardinage en abondance. De nombreux soldats français vivent également dans de petites huttes autour desquelles ils ont planté de jolis jardins, dont certains sont aménagés avec beaucoup de goût. Presque tous ces hommes parlent le tahitien et sont généralement doux et bienveillants envers les indigènes, se conformant à bien des égards à leurs habitudes. »

## Regard sur les missionnaires

Walpole n'est pas tendre avec ses compatriotes missionnaires. « De jour en jour, le missionnaire perd son emprise ; il n'a plus de pouvoir temporel pour appuyer ses préceptes, et ses prédications et ses pratiques sont balayées par les vices démoralisants

*d'une importante garnison. »*

Si l'Anglais constate du relâchement dans les mœurs, il est très critique envers l'action passée des envoyés de la « London Missionary Society » : « Les mœurs et coutumes des indigènes ont maintenant perdu toute originalité, et il ne reste que de nombreux vices de la civilisation, hélas !, et la plupart des folies du sauvage. À mesure que les relations se multiplient, il est fort à craindre que le vice ne s'accroisse également. [...] Le climat et leurs propres inclinations les égarent beaucoup, et l'avenir sera sombre, à moins d'un grand changement. [...] Il n'y a aucune occupation pour les garder à la maison, les tâches ménagères sont effectuées par les anciens ; la nourriture est à cueillir, donc leur occupation habituelle consiste à dormir toute la journée et à flâner le soir avec leurs compagnons, à tresser des couronnes pour seule occupation. Les bains, autrefois interdits, sont désormais de nouveau pratiqués, et peu à peu, toutes les règles et tous les préceptes enseignés à tant de frais et avec une motivation si pure et sincère, cesseront d'influencer leur conduite. »

## Les bouleversements engendrés par les Européens

Frederick Walpole dénonce l'aveuglement des hommes de foi qui pensaient que la connaissance de l'Évangile suffisait pour faire des païens de bons civilisés.

« Malheureusement, les missionnaires ne leur enseignaient aucun travail utile ni aucun divertissement occupant ; tous leurs plaisirs leur étaient interdits et rien ne les remplaçait. Leur littérature ne se résume qu'à une demi-douzaine de livres ; ils ne savent rien, n'ont aucun métier et n'ont pas besoin de travailler. Les rares domestiques des maisons ne restent que jusqu'à ce qu'ils aient amassé suffisamment d'argent pour acheter l'objet convoité, ils partent aussitôt.

C'est un triste tableau, et il faut toujours regretter que tout cela soit venu de nous, Européens ; que, bien que l'Évangile éclaire faiblement le pays, il ne fasse qu'approfondir l'obscurité qui s'installe. »

Il revient plusieurs fois sur cette incompréhension des mœurs locales : « La baignade et la danse étaient également strictement interdites par le code de Pōmare (ou par les missionnaires, car c'est d'eux qu'il est issu) ; les Français ont aboli cette interdiction et ont légalisé ce qui était presque le seul emploi, et certainement le plus grand plaisir des indigènes. Que ces divertissements mènent à l'immoralité, nul ne le niera, mais



Portrait extrait du livre de Walpole.

PORTRAIT OF POMARE.



Frédéric Walpole.

LIXOTT THE HONORABLE FRÉDÉRIC WALPOLE, R.N.

*la politique qui les a si rigoureusement interdits, sans leur substituer d'autres occupations plus avantageuses, est, à mon avis, sujette à caution. »*

Il met en doute, lui, Anglais, les aptitudes de ses compatriotes à accomplir la tâche qu'on leur avait assignée. Il sait que ce qu'il écrit n'est pas « politiquement correct » : « Il est dangereux de toucher aux missionnaires ; mais en toute humilité, je demanderais qu'on les examine d'abord chez eux pour voir si le prédicateur est apte à sa tâche, s'il est réellement capable de prêcher et d'expliquer les Écritures à un sauvage illettré. À ceux qui s'apprêtent à entreprendre cette tâche, je demanderais sérieusement s'ils sont prêts à faire leur devoir ; il y a plus nécessaire que de simples prédications et explications ; leur vie doit être un brillant exemple ; et avec la religion, ils devraient enseigner certains de ces arts de la civilisation et de l'utilité qui occuperont avec profit et innocence les loisirs d'un peuple dont la nature subvient aux besoins physiques sans travail.

*Un emploi, voire un divertissement, devrait remplacer l'oisiveté totale à laquelle ils sont presque condamnés. »*

Il va jusqu'à accuser les religieux de mentir, ou tout du moins de dissimuler la vérité : « Et qu'ils ne racontent pas au monde des histoires aussi exagérées de difficultés et de dangers ; la fausseté de ces affirmations fait douter beaucoup de la véracité de tous leurs récits. Que les premiers pionniers aient subi de nombreuses épreuves ne fait aucun doute, mais que ces jours difficiles soient révolus est tout aussi vrai. »

Mais son cœur d'Anglais ne peut que se réjouir – même s'il sait que c'est pour une cause perdue – d'être, lui et ses camarades, accompagnés « sur la route, nous prenant par les bras, chantant et heureux de nous honorer. Juste avant d'atteindre le village, ils entonnèrent avec grand plaisir "God save the Queen", reprenant leurs propres paroles (God save Victoria et Pōmare) sur notre air. » ♦

Dans son *Répertoire biographique de la Polynésie française*<sup>4</sup>, O'Reilly évoque plusieurs fois le passage à Tahiti du navire anglais *Collingwood* (capitaine Smart, pavillon du contre-amiral Sir George Seymour, commandant en chef). Parti d'Angleterre en 1844, il y fut de retour en 1848. Toujours selon O'Reilly, après des escales sur la côte Atlantique de l'Amérique du Sud, il longea la côte ouest de la côte sud-américaine. Du Pérou, il s'élança vers Tahiti, puis sa navigation l'amena aux îles Hawai'i, aux Samoa, à nouveau à Tahiti, sur les côtes californiennes, mexicaines et chiliennes, avant son retour par le Cap Horn.

Il est difficile de connaître les dates exactes de ses deux séjours à Tahiti. On apprend, selon O'Reilly, que, d'une part, il quitte Bora Bora au début du mois de juillet 1846 ; d'autre part, il est aux îles Sandwich du 6 août au 3 septembre ; enfin il revient à Tahiti pour trois semaines. Dans le journal bimensuel de Honolulu *The Friend* du 1<sup>er</sup> octobre 1845, on signale l'arrivée du *Collingwood* venant de Tahiti sans y avoir jeté l'ancre.

<sup>4</sup> Patrick O'Reilly, *Tahitiens*, Paris, 1975.

# fe'i

ROHIPEHE : EDMÉE HOPUU

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*Te mau huru fe'i i tupu i te tau matamua e i teie mahana.*

Te mau fe'i e tupu i te tau matamua ia au i te papa'i a Teuira HENRY i roto i te puta « *Tahiti aux temps anciens* »

Te mau fe'i tei tupu i muri iho ia au i te papa'i a te ta'ata papa'i o Mac Daniels i te matahiti 1947

Te mau fe'i e tupu i teie mahana tei parau hia mai te mau feia fa'aapu

- Okino TAURAA
- Henri TAURAA
- Désiré FAOA
- Noe TINIAU

18 huru fe'i

- A'ai'a
- A'ata
- Aiori
- Aoha
- Arutu
- Fara-maire
- Fara-onohi
- Fara opu roa
- Fe'i haa
- Fe'i ore'a
- Paru
- Piatoto
- Poutia Puputa
- Rureva
- Rutu
- 4
- U'ururu

13 huru fe'i

- Aiori
- Arutu ou a'ai'a
- Rureva
- Aata
- Ha'a
- Paru
- Mahani
- Toroaiiai ou Arapoi
- Oeoe
- U'ururu
- Poti'a
- Afara

8 huru fe'i

- Aiori
- Afara
- Rureva
- Ta'u
- U'ururu
- Ore'a
- Piatoto
- Tati'a

# Programme d'octobre 2026

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ÉVÉNEMENTS

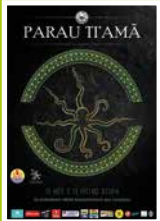
### Festival Parau Ti'amā – 4<sup>e</sup> édition

TFTN

- Festival des langues polynésiennes
- Jeudi 1<sup>er</sup> et vendredi 2 octobre
- Cette année, le festival Parau Ti'amā est exclusivement dédié aux scolaires

Concours 'Ārere : concours d'écriture et de déclamation en langues polynésiennes

- Ouvert à tous. Les inscriptions au concours sont closes.
- Remise des prix du concours (ouverte à tous), le vendredi 2 octobre, à partir de 17 h Petit théâtre



### Messmer : « 13Hz »

SA Production

- Vendredi 9 et samedi 10 octobre, à 19 h 30
- Tarifs : de 6 500 Fcfp à 10 000 Fcfp selon la zone
- L'entrée sera refusée après le début de la représentation
- Billets disponibles sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1
- Renseignements : [contact@ticket-pacific.pf](mailto:contact@ticket-pacific.pf) / 40 434 100
- Grand théâtre

### 3<sup>e</sup> édition du concours Ta'urua himene – Concours de chants traditionnels

TFTN

- 12 groupes inscrits : Taure'a a Ara (Don Bosco), Sissa-Sué Okota'i, Tamari'i 'Ōra'e (CMA), 'Aihono (UPF), Te U'i Hou nō Tīpaeru'i, Tupu Ora, Rau Vevo, Pu Tāru'u, Rama Ora, Te Manu 'Āi'a, Tamari'i Mahina Raromata'i et Tupu Au
- Vendredi 23 octobre à 18 h
- Billets disponibles sur place au guichet de Te Fare Tauhiti Nui ou en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Grand théâtre



## THÉÂTRE

### « Kessel, la Liberté à Tout Prix »

Rideau Rouge Tahiti

- Jeudi 8 octobre, à 19 h 30
- Tarifs : 5 500 Fcfp et 4 900 Fcfp pour les moins de 16 ans
- À partir de 12 ans
- Billets disponibles sur [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Renseignements : [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Petit théâtre



### « Saint-Exupéry, le Commandeur des Oiseaux »

Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 9 et samedi 10 octobre, à 19 h 30
- Tarifs : 5 500 Fcfp et 4 500 Fcfp pour les moins de 16 ans
- À partir de 12 ans
- Billets disponibles sur [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Renseignements : [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Petit théâtre



### « Octobre Rose – La Constellation du Cancer »

Rideau Rouge Tahiti

- Samedi 10 octobre, à 16 h 30
- Tarifs : 4 900 Fcfp et 4 200 Fcfp pour les moins de 16 ans
- À partir de 12 ans
- Billets disponibles sur [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Renseignements : [www.monspectacle.pf](http://www.monspectacle.pf)
- Petit théâtre

### « Un Poyo Rojo »

Compagnie du Caméléon

- Théâtre / Humour
- Du 16 au 25 octobre :
- les 16, 17, 23 et 24 octobre à 19 h 30 et les 18 et 25 octobre à 17 h
- À partir de 11 ans
- Tarifs :
- Adultes : 4 500 Fcfp
- Étudiants et -18 ans : 3 000 Fcfp
- Enfants -12 ans : 2 500 Fcfp
- Billets disponibles sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute
- Renseignements : 87 280 129 - [cameleon@mail.pf](mailto:cameleon@mail.pf)
- Page FB : CAMÉLÉON Tahiti
- Petit théâtre



### « Le Choix »

Bulles 2 Théâtre

- Jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 octobre, à 19 h 30
- Tarif unique : 3 800 Fcfp
- Billets disponibles sur [www.ticket-pacific.pf](http://www.ticket-pacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1 à Fare Ute
- Petit théâtre

## EXPOSITIONS

### Mémoire des lieux, mémoire des objets : du Musée de Papeete à Te Fare Iamanaha

- MTI
- Jusqu'au 21 octobre
- Exposition semi-immersive
- Entrée payante pour les adultes
- Entrée gratuite pour les moins de 18 ans, les étudiants et les personnes à mobilité réduite
- Salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des Îles

## Exposition artisanale

ART

- Du 1<sup>er</sup> au 31 octobre
- Entrée libre
- Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des Îles

## Exposition artisanale à la 40<sup>e</sup> foire agricole

ART

- Jusqu'au 4 octobre
- Entrée libre
- Outumaoro - Puna'auia



## 60<sup>e</sup> Salon des Marquises

ART

- Du 22 octobre au 1<sup>er</sup> novembre
- Entrée libre
- Parc expo Māma'o

## 23<sup>e</sup> Salon des Australes

ART

- Du 26 octobre au 8 novembre
- Entrée libre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française



## Viri Taimana

TFTN

- Du mardi 27 au samedi 31 octobre
- Exposition ouverte de 9 h à 17 h du mardi au vendredi et de 9 h à 12 h le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

## ANIMATIONS JEUNESSE ET ADULTE

### Les livres parlent, chantent et signent

TFTN

- De 0 à 3 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 10 octobre, de 9 h 30 à 10 h 30
- Avec Mahana Deane, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti
- À travers des comptines, des livres, des petits jeux, les signes seront abordés de manière ludique afin d'offrir un outil de communication visuel et moteur. Les signes associés à la parole rendent le langage concret et visible, favorisent la compréhension et l'expression lorsque les mots manquent, ou encore pour les accompagner. La culture polynésienne étant déjà imprégnée de musique et de gestuelle, c'est donc une évidence que les signes parleront aux enfants. Chantons et signons ensemble dans la bonne humeur !
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Atelier Fanzine

TFTN

- À partir de 10 ans (ouvert aux adultes)
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 10 octobre, de 9 h 30 à 11 h 30
- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage. Avec Margaux Bigou, découvrez le fanzinat et la micro-édition ! À partir d'une feuille A4, explorez divers formats et techniques plastiques pour créer votre fanzine. Expérimentez différentes reliures, numérotez, signez et échangez.
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

### Atelier d'écriture

TFTN

- À partir de 16 ans
- (pas d'expérience requise. Ouvert aux confirmés comme aux débutants)
- Samedi 17 octobre, de 9 h 30 à 11 h
- Entrée libre et gratuite
- Envie d'écrire mais peur de vous lancer ? Besoin d'un nouvel élan ou d'un espace pour libérer votre créativité ? Cet atelier est fait pour vous ! Pendant deux heures, explorez l'écriture à partir d'un thème, d'images, de textes ou d'objets. Jouez avec les mots, partagez votre imaginaire et vos histoires dans un cadre bienveillant. Animé par Audrey Gilles, professeur de lettres à l'Université de Polynésie, cet atelier n'est pas un cours : nul besoin de maîtriser parfaitement le français, seul compte l'enthousiasme. Débutants et écrivains confirmés bienvenus !
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Marama

### Les bébés lecteurs

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagné d'un adulte.
- Un véritable éveil à la lecture ! Des comptines, des lectures, et des activités d'éveil autour du livre sont au programme. Animé par Vanille Chapman (des Ateliers de Vanille), cet unique moment de partage favorise les premiers liens entre l'adulte, l'enfant et le livre, dans une atmosphère calme et rassurante.
- Samedi 24 octobre, de 9 h 30 à 10 h
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Les P'tits philosophes

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 24 octobre, de 10 h 15 à 10 h 45 (juste après les bébés lecteurs)
- Entrée libre et gratuite
- Thèmes, histoires, et discussions éclairées : la philosophie n'est pas réservée aux grands ! Dans ces ateliers, les enfants apprennent à prendre et à laisser la parole, à écouter les autres, à s'écouter eux-mêmes, tout en explorant les grandes questions de leur esprit. Un atelier réservé aux enfants, animé par Vanille Chapman, à la suite des bébés lecteurs.
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Atelier jeux de société

TFTN

- Tout public
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 31 octobre, de 9 h à 11 h
- Rejoignez notre atelier ludique pour des moments conviviaux avec plus de 200 jeux de société. Animé par Christian Antivackis, passionné et passionnant, cet atelier offre liberté, respect, et amusement. Que vous soyez seul(e) ou en famille, venez partager des moments de plaisir et développer attention, concentration, sens de l'équipe et confiance en soi
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

### L'heure du conte

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 31 octobre, de 9 h 30 à 10 h 30
- Les enfants profitent pleinement de l'heure du conte à la Maison de la culture, où ils plongent dans l'univers magique des récits racontés par Léonore Caneri, conteuse professionnelle. Un voyage à travers des histoires et des univers variés qui émerveillent petits et grands à chaque séance.
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le *paepae* à Hiro ou en bibliothèque enfant

## zoom sur...

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.  
PHOTOS : ARCHIVES

### AIDER L'AUTRE, C'EST FAIRE ŒUVRE DE PAIX

*Le 21 septembre, la Journée internationale de la paix est célébrée partout dans le monde. Au fenua, elle se prolonge avec le Concert de la Paix, dont le Conservatoire artistique de Polynésie française et le Club Soroptimist de Tahiti-Pape'ete organisent cette année la 14<sup>e</sup> édition. Vendredi 23 octobre, la mairie de Pira'e accueillera une soirée où se croiseront 'ori tahiti, musique traditionnelle, jazz et opéra, au profit de jeunes étudiantes.*



Il y a des rendez-vous qui s'installent dans le temps. Depuis quinze ans, le Conservatoire artistique de Polynésie française et le Club Soroptimist de Tahiti-Pape'ete se retrouvent autour du Concert de la Paix. Au fil des éditions, la formule n'a rien perdu de son sens : faire de la musique un moment de partage, tout en apportant une aide concrète à de jeunes femmes qui en ont besoin.

Car derrière le concert, il y a une action bien réelle. Les recettes de la soirée permettront de financer des bourses destinées à de jeunes étudiantes méritantes, mais qui ne disposent pas des moyens nécessaires pour poursuivre leurs études. Le public est donc invité à venir écouter les artistes, mais aussi à participer, à sa manière, à cette chaîne de solidarité.

Sur scène, le Conservatoire déploiera plusieurs de ses univers artistiques. Les élèves avancés des cours de 'ori tahiti ouvriront la soirée, accompagnés par l'orchestre traditionnel du Fare 'Upa Rau. Le jazz prendra

ensuite le relais avec une nouvelle formation, en trio ou en quatuor. Puis viendra le temps de l'atelier lyrique et de ses chanteurs. Une programmation volontairement éclectique, à l'image du Conservatoire, où les pratiques et les générations se rencontrent. Et parce qu'un concert de la Paix se prête aussi aux imprévus, quelques surprises viendront compléter la soirée.

Depuis la création de ce rendez-vous, le prix du billet reste inchangé : 2 000 Fcfp. Une somme qui donne accès à une soirée musicale tout en contribuant directement à une action solidaire. ♦



### PRATIQUE

#### 14<sup>e</sup> Concert de la Paix

- Mairie de Pira'e
- Vendredi 23 octobre, à 19 h 15
- Billetterie au CAPF à partir de deux semaines avant le concert, puis sur place le soir du gala dès 18 h
- Tarif unique : 2 000 Fcfp

# Célébration et concours



## Journée du Patrimoine au Musée

Les Journées du patrimoine au Musée ont été ludiques et créatives. Cette nouvelle édition a fait rayonner notre culture, notre identité polynésienne et l'héritage précieux transmis par nos ancêtres, a précisé le Musée sur son réseau social.

©MTI





### Concours à la foire

Pas de Foire agricole sans concours d'artisanat ! Les premières se sont lancées dans la confection d'un éventail rond en *pae'ore*. Le jour suivant, ce sont les tableaux de coquillages qui ont connu un franc succès.

©ART





### Les Voix des Outremer : Vanaiki, une étoile est née !

L'étape polynésienne des Voix des Outremer a donné lieu à un spectacle magnifique, le 29 septembre dernier. Six voix polynésiennes étaient en compétition pour représenter le Fenua à l'Opéra de Paris, courant janvier 2027, à l'occasion de la grande finale ultramarine de la neuvième édition du Concours. C'est le plus jeune élève du cours lyrique, Vainaki, qui a finalement été choisi par le jury polynésien et métropolitain.

©René Maillard pour CAPF/26







TE FARE TAUHITI NUI  
MAISON DE LA CULTURE



**Evénements**



**Médiathèque**



**Cours et animations à  
l'année pour enfants et  
adultes**



**Expositions**

Retrouvez-nous en ligne :



[maisondelaculture.pf](http://maisondelaculture.pf)



[Maison de la Culture de Tahiti](#)



[maisondelaculturetahiti](#)



[tefaretauhitinui](#)



Retrouvez Hiro'ā  
en version numérique  
sur [www.Hiroa.pf](http://www.Hiroa.pf)

